

Questions et réponses

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse de numismatique = Schweizerische numismatische Rundschau**

Band (Jahr): **3 (1893)**

PDF erstellt am: **04.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

QUESTIONS ET RÉPONSES

A. — QUESTIONS

N° 11. — Un **cornuto** (pièce de 5 $\frac{1}{4}$ gros) de Charles II, duc de Savoie, frappé à Verceil, par Jean-Pierre Ferraris, entre 1530 et 1534, qui devrait par conséquent avoir pour marque V. I. P. F comme d'autres pièces du même maître, présente trois particularités curieuses : 1° les lettres I. P. sont remplacées par HP (H et P liés) comme cela se voit sur bon nombre de pièces de Henri Pugniet (B. HP) maître particulier à Bourg dès 1528, promu aux fonctions de maître général en 1529 ; 2° Le V est chargé d'un V renversé ce qui fait ressembler cette lettre à un triangle maçonnique ; 3° sur l'autre face le nom du saint, au lieu d'être MAVRITIVS est estropié en MAVRIVS. Ces trois anomalies sont-elles peut-être en corrélation ? Ne pourrait-on pas supposer que Ferraris, installé en 1530, faisant partie comme son supérieur de la franc-maçonnerie, lui devait peut-être sa nomination, et a voulu affirmer cette confraternité et exprimer sa reconnaissance par ces modifications apportées à sa propre marque ? Nous aimerions savoir si l'on connaît des faits analogues et s'il y a quelque moyen de savoir actuellement si ces deux personnages, qui vivaient il y a plus de trois siècles, étaient ou n'étaient pas francs-maçons. L.

* * *

N° 12. — Nous avons sous les yeux un exemplaire de la pièce rarissime décrite par D. Promis dans son *Supplément aux monnaies inédites du Piémont* de 1866, sous le nom de **viennois**, figurée à la pl. III, sous le n° 25 et attribuée à Louis de Savoie, prince d'Achaïe, qui régnait de 1402 à 1418. Or, le style et les caractères ne sont pas de cette époque, mais paraissent plus anciens d'un siècle environ ; en outre, l'étoile à

6 pointes rhomboïdes qu'on voit à l'avant était complètement passée de mode depuis près d'un demi-siècle sur le numéraire de la branche aînée de Savoie, que Louis d'Achaïe s'efforçait toujours de copier, comme l'avait fait son père et prédécesseur Amédée; enfin le métal est du cuivre pur, un peu saucé, ce qui est bien extraordinaire de la part d'un prince qui, d'après tout ce que nous savons, frappait monnaie honnêtement.

Je suppose donc que ce viennois doit être attribué à un des deux Louis barons de Vaud, probablement à Louis II qui, lui, était un faux-monnaieur incorrigible qui avait imité les pièces de tous ses voisins, celles des évêques de Genève et de Lausanne, celles du roi de France, etc., et qui peut fort bien avoir imité un type qui, de son temps, était courant en Savoie sous le comte Aimon. La seule difficulté, c'est l'écu de Savoie brisé d'une cotice qu'on voit au revers : c'était bien l'armoirie des barons de Vaud, mais connaît-on des pièces, leur appartenant indubitablement, où ils l'aient arborée ?

L.

* * *

N° 13. Denier carolingien à déterminer. — A quel atelier monétaire faut-il attribuer le denier que voici, frappé évidemment d'après le type carolingien et où l'on trouve une dégénérescence de la légende HLVDVVICVS IMP. ? La pièce est de bon argent, pèse gr. 1,30 et paraît être du XII^e siècle; légendes en caractères romains, sans mélange de gothique; gravure négligée.

À. : Croix pattée cantonnée de quatre coins ou clous.

† HLVDVVICVS IMI

Ŕ. : Temple carolingien dégénéré : la croix très informe qui le surmonte sert en même temps de croissette initiale à la légende; quatre piliers, sans ornement; entre ceux du milieu, un point; pas d'autre degré que celui qui joint les quatre piliers et forme avec eux un cadre rectangulaire. Au-dessous, trois besants.

...T.VIIV...CI

Les quelques lettres lisibles du revers font penser à Quentovic, les trois besants sous le temple, à la région du Léman. — Les clous qui cantonnent la croix sont quelque chose de tout à fait insolite et permettront peut-être de trouver l'attribution.

X.

* * *

N° 14. La Cantinière Wiss. — Quelqu'un peut-il donner des renseignements biographiques sur cette personne, qui doit évidemment être d'origine suisse ? Nous avons trouvé la médaille suivante :

Â. : Légende en lettres anglaises : *la citoyenne Wiss, cantinière des Sapeurs pompiers d'Epéron.* La cantinière debout, à droite, tenant un panier, marchant sur un terrain plat. Autour de la médaille, une bordure d'ornements en forme de demi-feuilles en pointe, alternant avec de petits traits se terminant en boule.

Û. : Inscription dans le champ, en lettres anglaises, sur six lignes : *le 8 avril 1850. | elle est décorée du | président de la Républi- | -que. pour son courage. | en présence de la | compagnie.* | Deux haches de sapeur en croix. Autour de la pièce, même bordure qu'à l'avers.

Plomb fondu bronzé. Mod. : 0,046.

P. S.

* * *

N° 15. Antoine de Rothkirsch, évêque Paphensis. — Quel est ce personnage et quel est cet évêché ? Le jeton suivant est-il décrit quelque part ?

Â. : Armoiries dans un ovale : d'or à trois têtes et cols d'aigles couronnés de ? Heaume timbré d'une couronne ducale ayant pour cimier une même tête et col que ci-dessus. Lambrequin extrêmement développé surmonté d'une mitre et d'une crosse.

Û. : Dans le champ : ANTONIUS | DE ROTHKIRCH | EPISCO-
PUS PAPHENSIS | PRÆCONISATUS | 25. IUNII. | 1781 Au-dessus, deux rameaux d'olivier entrecroisés.

Argent. Mod. : 0,026.

P. S.

* * *

N° 16. Fuen-Cisla. — Pour quelle ville de ce nom (Espagne ou Amérique du Sud), et à quelle occasion a été frappée cette médaille de piété ?

Â. : Etoile au-dessus d'une demi-gloire de rayons. Au-dessous, en trois lignes : N.S.D.L. | FUEN | CISLA Le tout entouré d'un grènetis.

Û. : La Vierge tenant l'enfant, vêtue d'un long manteau, couronnée et debout sur un cartouche orné.

Argent. Bélière. Ovale. Mod. : 0,018 × 0,015.

P. S.

* * *

N° 17. Jeton à déterminer. — Pièce octogone.

À. : Armoiries : D'azur à six châteaux, 3, 2, 1, de ?

R. : Armoiries : écartelé : les 1^{er} et 4^e quartiers de ? à l'ancre de ? posée en barre, au chef d'azur chargé de trois étoiles posées en fasce, les 2^e et 3^e quartiers coupés de ? au lion naissant de ? sur azur.

P. S.

* * *

N° 18. Jeton à déterminer. — Lég. : · POVR · PARVINYR · BAILLO · EVT. La justice debout, de face, tenant une épée et des balances. En exergue, séparé par un trait, 1643

R. : Dans une couronne, une armoirie (de ? à la bande de ?) sur un écu entouré de rubans.

Cuivre. Mod. : 0,027. Collection Fama, à Saxon-les-Bains.

* * *

N° 19. Jeton de 1619 à déterminer. — A). Lég. : ⌘ SIC. ME. MEA. FACTA. DECORANT Ecu de France au chef de ? timbré d'une crosse et d'une mitre.

R. : ⌘ SIC. EGO. PALCO. GREGEM ⌘ Le pélican sur son nid se dévore les flancs pour nourrir ses petits. Exergue séparé par un trait : · 1619 · Cuivre. Mod. : 0,028.

P. S.

* * *

N° 20. Thann. — La plupart des collectionneurs de monnaies suisses classent les monnaies de cette ville à la Suisse, sans que nous ayons trouvé aucune raison de le faire. M. de Jenner, notre collègue, a suivi cette coutume, en faisant rentrer cette ville dans son ouvrage sur les monnaies suisses.

P. S.

* * *

N° 21. Numismate, numismatiste, avers, droit, recto, face. — Les auteurs emploient indifféremment ces termes. Quels sont les véritables mots français ? — Nous prions nos collègues de bien vouloir nous envoyer leurs raisons pour l'emploi de l'un ou de l'autre de ces mots.

P. S.

* * *

N° 22. Armoiries à déterminer. — L'un de mes collègues héraldistes pourrait-il me donner l'attribution des trois armoiries suivantes :

1. De. à la croix de. cantonnée de quatre têtes d'aigle arrachées de. (Sceau du XIV^e siècle.)

2. De. au chevron de. accompagné de 3 souris ou rats de., au chef de. chargé d'un double aigle issante de.

(Fer à gaufre de 1552, avec les initiales I R.)

3. D'azur au chevron de. accompagné de trois roses d'argent, en chef d'une étoile d'or, et en pointe d'un cœur de même. Ecu sommé d'un heaume ayant une aigle éployée de sable pour cimier.

(Peinture murale du XVII^e siècle.)

M.

B. — RÉPONSES

N° 1. Jetons suisses de tir. — Les jetons n^{os} 1, 2 et 3 sont ceux de la Société de tir de Winterthour. Le monogramme *F. M. J.* que l'on remarque au revers veut dire : *Metallwaaren Fabrik Jakobsthal* (fabrique près de Frauenfeld). Le n° 4 est un jeton de la Société de tir de Bühler (district du Mittelland, canton d'Appenzell Rhodes-Ext.).

Ad. INWYLER.

* * *

N° 4. Traduction française de termes numismatiques allemands. — *Münzwardein*. Essayeur juré, garde de la monnaie (*Warden*, estimer, analyser, déterminer, dégénéré en *warten*, garder).

J. S.

Id. — Dans A. Hanauer, *Etudes économiques sur l'Alsace*, t. I. *Les monnaies*, p. 328, *Wardynner* est traduit : juges gardes.

R. BRUDERLIN.

Id. — Cramer von Clausbruch fut *Münzwardein* de la monnaie de Brunswick en 1817. Il devint de 1820 à 1835 *Münzmeister* et en 1836

il fut nommé *Münzdirector*, charge qu'il exerça jusqu'à sa mort en 1850. Le titre de *Münzwardein* indique donc un grade inférieur, qui correspondrait en français à celui de *garde de la monnaie*. Cramer a signé C. v. C. Cette signature se trouve sur les monnaies de Charles II de Brunswick, le bienfaiteur de la ville de Genève. P. S.

Id. — Essayeur de la monnaie.

Ad. INWYLER.

Schlosser der Münze. Serrurier secret de la monnaie; garde des clefs. J. S.

Id. — Ouvrier chargé des travaux métallurgiques, de la préparation des coins notamment. Ad. INWYLER.

* * *

N° 7. Kaupert. — Plusieurs réponses, émanant de MM. Adolphe Gautier, P. de Loriol, Ad. Inwyler, J. Sandmeyer et J. Mayor, nous ont été envoyées; nous les résumons.

M. Kaupert, surnommé l'*Amphion* de la Suisse, s'était fait connaître dans les principales villes du canton de Vaud comme le réformateur du chant national. Un comité s'étant formé à Genève pour lui demander de donner quelques leçons dans cette ville, une souscription fut ouverte dans le but de faire face aux dépenses du cours, local, frais de copies, etc. M. K. arriva à Genève le 28 avril 1833, après avoir dirigé à Morges, le 25, un grand concert populaire. Dès le lendemain les leçons, données gratuitement par M. K., commençaient dans le Temple de la Fusterie; plus de 4,000 personnes s'étaient inscrites et suivirent le cours complet avec un enthousiasme grandissant. Un premier concert de chant national fut donné à la Plaine de Plainpalais le 5 mai; le cours se termina par deux concerts, donnés à Saint-Pierre, les 11 et 12 mai, au milieu d'un grand concours de population. M. K. quitta Genève, ayant complètement renouvelé l'étude de la musique vocale et laissant des disciples pour continuer son œuvre; il revint à Genève pour assister à un concert qui eut lieu à Saint-Pierre le 30 juin et c'est à cette occasion que M. Duby, président de la Société de chant national, lui remit un exemplaire en or de la médaille frappée en son honneur et dont les coins avaient été gravés par un jeune genevois, élève de Thorwaldsen, M. Lander. Des exemplaires en bronze de la même médaille furent mis en vente, plus

tard, au prix de 5 francs, chez M. Grast, éditeur de musique à la Grand'-rue. Ajoutons que M^{me} Munier-Romilly avait reproduit par la lithographie les traits de l'éminent musicien, qui reçut encore, lors de son départ, des lettres de remerciement très flatteuses des Conseils de la République. Kaupert était allemand et vivait à Morges où il donnait des leçons de sa langue maternelle; son activité était très grande et il a publié un recueil de chants, autographié, à couverture rouge et jaune, qui était dans toutes les mains. Il eut un fils, avocat et procureur général à Morges.

Ces renseignements, à la vérité, ne nous apprennent que peu de choses sur la biographie particulière de K., mais suffisent à l'histoire de sa médaille. On en trouvera de plus développés dans le *Journal de Genève* de 1833, sur les leçons et concerts de la Société de chant national. L'enthousiasme produit par les leçons de K. était trop grand pour pouvoir durer et une année après il n'en restait rien. (Voy. également la *Tribune de Genève* du 4 mai 1887.)

* * *

N° 8. Macagno. — Morel-Fatio a décrit des imitations italiennes de monnaies suisses dans plusieurs articles intitulés : *Monnaie de Jacques Mandello, comte de Macagno* (*Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, 1862, p. 20-21). — *Imitations ou contrefaçons de la monnaie suisse, fabriquées à l'étranger aux 16^e et 17^e siècles* (*Ibid.*, p. 74 et suiv., avec 2 pl.; *Macagno* à la p. 77). — *Imitations de quelques monnaies de Genève et de Lucerne fabriquées à Macagno et Pomponesco* (*Ibid.*, 1864, p. 51-53). — *Genève. Monnaies inédites et imitations italiennes fabriquées à Pomponesco, Bozzolo, Dezana, Passerano et Messerano* (*Ibid.*, 1865, p. 64 et suiv.); l'atelier de Macagno n'est signalé qu'incidemment dans ce dernier travail qui a été reproduit dans les *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XVI, p. 65-85, avec 1 planche. M.

* * *

N° 9. — Période gauloise suisse. — *Mittheilungen der antiquarische Gesellschaft in Zurich*, vol. XV, 1863, 1^e liv., *Beschreibung der in der Schweiz aufgefundenen gallischen Münzen* par le D^r H. Meyer.

R. BRUDERLIN.

* * *

(Bien que la note suivante ne soit pas une réponse à une demande posée dans le *Questionnaire*, nous l'insérons ici, puisqu'elle répond en somme à un article).

Les deux coins qui ont servi à frapper la médaille offerte à Necker en 1788 sont conservés au Musée de la Monnaie à Paris. Au-dessous de l'inscription du revers, DE PATRIA | BENE MERITO., le champ est lisse, ce qui a permis, sur l'épreuve en or, de graver au burin la légende indiquée dans la note de M. P. Strœhlin (voy. ci-devant, p. 56)

F. MAZEROLLE.
